MARIE KRYSINSKA 1857–1908

Église de campagne

Silence aux bois, silence aux prés, aux champs, silence
Aux maisons penchantes qu'emmitoufle le chaume.
Les arbres pétrifiés, ont le geste du songe,
L'herbe morose en de noires ravines plonge.

Ce parfum éloquent de sapins apporté
Par le vent léger que nulle voix n'accompagne
Vient de la colline où, pieuse, s'est perchée
Tout auprès du ciel, l'humble église de campagne.

Haut envolée, ainsi qu'un oiseau de prière,
Elle plane sur le sommeil lourd de la terre
Et semble, à l'horizon de la nuit apaisée,
Un navire mystique aux voiles éployées.

Par instant, au village un chien veilleur aboie
Puis, de nouveau, la nuit est dormante et sans voix
Et, sur le firmament constellé de merveilles,
Le saint Vaisseau pour les étoiles appareille.